

La «JEUNE» Presse

Ce que les jeunes pensent de la religion

CAROLINE GADOURY
Ecole Marguerite-de-Lajemmerais
Montréal

Discutez-vous souvent des religions avec vos amis? Vingt p. cent des jeunes que j'ai interrogés ont répondu OUI à cette question, tandis que 60 p. cent ont dit non.

La religion joue depuis des siècles un rôle important dans les sociétés. Certaines périodes ont été marquées par l'importance que l'on accordait à la religion.

Aujourd'hui bien des choses ont changé. Même s'ils n'en parlent presque pas, les jeunes ont une opinion sur leur religion, quelle qu'elle soit.

J'ai fait le tour de différents groupes d'élèves, âgés entre 13 et 17 ans. Voyons la place qu'occupe la religion dans leur vie quotidienne. Certaines données vous surprendront.

La croyance populaire veut que les jeunes d'aujourd'hui ne fréquentent plus les églises. Détrompons-nous! Environ 35 p. cent des jeunes disent pratiquer leur reli-

gion tandis que 40 p. cent le font plus ou moins. Finalement, il y a 25 p. cent des adolescents qui ne pratiquent pas du tout.

Il est vrai qu'autrefois les églises étaient remplies. Si on tient compte de la dénatalité, il nous reste une bonne explication à ce phénomène. La pratique religieuse faisait partie du quotidien. Les jeunes n'avaient pas tellement le «choix». Les cours de morale étaient inexistant ou presque. On priait au lever, avant et après les repas, avant le début des classes, et avant d'aller dormir.

Bref, presque tout le temps!

Parmi les adolescents qui ont répondu au sondage et qui pratiquent leur religion, 72 p. cent le font volontairement. C'est beaucoup plus qu'il y a 20 ans...

Avec l'immigration qui ne cesse de s'accroître, la diversité des religions grandit aussi. Ainsi on retrouve de plus en plus de gens qui pratiquent des religions telles que le bouddhisme et l'islam. On peut percevoir ce phénomène très facilement dans la grande région de Montréal. Mais pourquoi les

jeunes vont-ils vers une religion plutôt qu'une autre?

Pour certains, elle apporte la paix. Pour d'autres, la confiance. Quelques-uns ont même mentionné qu'ils se sentaient écoutés par un Dieu qui n'est pas le même pour tous.

Les générations qui nous précèdent sont sans doute déçues de constater que les 13-17 ans pratiquent moins que dans leur temps. Par contre, elles seront sûrement heureuses d'apprendre qu'il y a un retour aux valeurs traditionnelles.

En effet, même si on les avait mises de côté depuis quelques années, les valeurs traditionnelles reviennent et occupent la place laissée par la religion. Ainsi, la fidélité, la solidarité, le respect, la justice, la réussite et la confiance sont des valeurs importantes aux yeux de plusieurs d'entre nous.

Vous remarquerez dans les corridors des écoles que l'on ne parle plus beaucoup de la religion. Mais n'en déduisez pas que les jeunes laissent tout tomber. Ils ont un bon bagage de valeurs!

Sommes-nous prêts à recevoir dignement les extra-terrestres?

MÉLANIE COUTURE
Ecole polyvalente de Mortagne
Boucherville

«**S**ommes-nous prêts?» Voilà la question! Et s'il faut en croire les disciples de Rael, un événement absolument extraordinaire va se produire dans quelques années: nous recevrons en effet la visite de nos soi-disant créateurs, les extra-terrestres.

L'annonce, il faut l'admettre, a de quoi dresser les cheveux sur la tête de n'importe qui.

Cependant, pour celui qui a déjà entendu parler du Mouvement Raelien, cette affirmation ne comporte rien de surprenant. On en a entendu bien d'autres... A vrai dire, le fondateur du mouvement, lequel se donne pour mission de préparer l'arrivée sur Terre des extra-terrestres, qui nous auraient conçus en laboratoire voici 25000 ans, se définit lui-même comme un prophète de la trempe des Jésus-Christ, Moïse et Bouddha.

Claude Vorilhon est un ancien journaliste du quotidien de sport français *L'Equipe* et un ancien coureur automobile. Il affirme avoir un jour rencontré personnellement les extra-terrestres, aussi appelés «Elohim» ou «êtres venus du ciel».

Ces derniers lui auraient demandé, entre autres, de construire une ambassade «dans un pays agréable au climat doux» où ils pourraient se mettre en contact of-

message «d'une importance capitale» sur les origines et l'avenir des êtres humains. Revenu sur Terre après ce court voyage sur la planète des Elohim, Claude Vorilhon troqua son nom à consonnance trop locale pour celui de Rael et il devint le «messager de l'Apocalypse», chargé de répandre la «Vérité» dans le monde entier. C'était en 1973.

A la suite de cette rencontre, assez peu banale il faut bien le dire, le nouveau prophète forma un groupe destiné à le seconder dans l'accomplissement de son extraordinaire mission. C'est ainsi que naquit le Mouvement Raelien, actif aujourd'hui en France, au Canada, en Belgique, en Suisse et quelques autres pays. En mars dernier, on estimait à deux mille le nombre de raeliens canadiens.

Selon un document du C.C.M.M. (Centre de documentation, d'éducation et d'action contre les manipulations mentales, à Paris), il faut, pour adhérer au mouvement, faire acte d'apostasie (reniement) vis-à-vis son ancienne religion; verser 10 p. cent de ses revenus au groupe, cet argent allant à la construction de l'Ambassade et à la diffusion du message de Rael; enfin, léguer ses biens au mouvement, si possible de son vivant, «afin d'éviter les chicanes entre les éventuels héritiers».

Soulignons en passant que le Mouvement Raelien est une société sans but lucratif.

Selon le même document du CCMM, «les Raeliens font des collectes d'argent contre promesse de réincarnation et pratiquent la méditation sensuelle dans des centres d'épanouissement où des guides raeliens leur apprennent comment parvenir à un orgasme cosmique par l'érotisation mutuelle». Voilà pour leurs principales activités.

Officiellement, Rael vit des droits d'auteur de ses livres et clame son message à qui veut l'entendre. Il nous apprend entre autres que, étant né du même père, il est le demi-frère de Jésus-Christ. Il nous révèle encore que l'homme a été créé en laboratoire par les Elohim à l'issue de manipulations génétiques, que nous avons maintenant atteint le stade où nous pouvons comprendre notre destinée, et que les extra-terrestres sont maintenant prêts à atterrir pour nous faire entrer dans l'âge d'or.

Sommes-nous prêts à les recevoir dignement?

Bref, consultez les journaux et gardez l'oeil sur votre cour. Au cas où...



La caricature est l'oeuvre de Michel Rochette, de l'Ecole polyvalente de Mortagne, à Boucherville.

À peine 16 ans et déjà Krishna

MATHIEU CHANTELOIS et JULIE LEBLANC
Ecole secondaire Pierre-Laporte
Mont-Royal

Vous avez sûrement déjà croisé quelques Krishnas dans les rues de Montréal. C'est difficile de ne pas les remarquer.

Costumes hindous, tabourins en main, ils répètent leur «Hare Krishna» en sautillant gaiement. Sans trop savoir pourquoi, ils font peur, ils font rire un peu aussi. Mais il faudrait d'abord avoir pitié de ces dévots sur qui les lavages de cerveau des grands de la psychologie ont merveilleusement réussi.

Une visite au Temple des Krishnas nous a permis de mieux comprendre le désir des jeunes d'adhérer au mouvement Krishna.

C'est un jeune dévot qui est venu nous répondre, il était âgé de 16 ans et habitait au Temple des Krishnas depuis seulement deux jours. Arrive en autobus de Granby, c'est un de ses «bons» copains qui l'a incité à venir au Temple. Il en savait déjà beaucoup sur sa nouvelle religion ayant assisté à de nombreux cours sur le livre sacré de Krishna. Il avait aussi marché sur la Plaza Saint-Hubert pour proclamer

tout haut son dévouement à Krishna. Ses «temps libres» sont consacrés à la prière (il devait réciter plusieurs fois par jour le chapelet de 108 billes).

On l'avait tenu occupé à un point tel que lorsque nous lui avons demandé si sa nouvelle vie lui plaisait, il nous avoua ne pas avoir eu le temps de vraiment y penser...

Les Krishnas mènent en effet une vie très occupée. Tous les matins, ils se lèvent à 4 h, dès lors ils entreprennent une suite de chants et de prières à jeun suivi d'un petit déjeuner frugal.

Chacun vaque alors à ses activités respectives: les femmes (puisqu'elles sont considérées nettement inférieures aux hommes) gardent les enfants, font le ménage, le lavage, le repassage et s'occupent des repas. Certains hommes enfilent perruque et habit de civil et vont dans les rues recueillir de l'argent pour la survie de leur communauté. Par exemple, ils quêtent de l'argent pour «le» réseau d'écoles laïques. En bon citoyen, vous avez toujours cru en un tel réseau et vous donnez de bon coeur quelques dollars. Vous venez de donner au réseau d'écoles l'A.I.C.K. (Association internationale pour la conscience de Krishna).

Ils vendent aussi livres et brochures pour faire connaître leur Dieu. Après plusieurs heures de travail, ils ont droit à un souper végétarien et vont se coucher vers 9 h 30.

Il va sans dire que cigarette, alcool, viande, jeu de hasard et rapports sexuels sans un but de fécondité sont totalement exclus de ce mode de vie. Mais rien de tout cela ne semble déplaire aux dévots qui affirment avoir trouvé une grande paix intérieure grâce au mouvement.

C'est souvent pendant une période de grand désarroi que les personnes se font solliciter. On leur promet de changer complètement leur vie, de leur donner l'épanouissement qu'ils recherchent depuis toujours, de vivre dans une harmonie et un bonheur total.

Les sectes n'ont qu'un vrai public cible: les jeunes. C'est pour eux un âge de grands bouleversements, tant au point de vue physique que psychologique. C'est souvent à l'adolescence que nous remettons en cause les valeurs d'une société. Nous sommes les premiers à chercher à épanouir notre potentiel et notre personnalité. Et c'est exactement ce produit qu'offrent les sectes...

On ne vous aborde pas dans la rue en vous demandant si vous êtes intéressé à faire partie d'un mouvement sectaire!

On vous invitera à des conférences, des cours de méditation, relaxation, des soupers-rencontres... Tous les moyens sont bons pour s'approprier de nouveaux adeptes!

Ces prophètes ne se promènent pas toujours dans de grandes robes comme les Krishnas. Vous pouvez tout aussi bien avoir affaire à un jeune homme en complet fraîchement pressé, qui se dira «superactif», «bioénergique», à la fine pointe de la mode et de la technologie. Détrompez-vous... l'habit ne fait pas le moine!

C'est quasiment impossible de savoir dès le premier abord si nous avons affaire à une secte... Il n'y a qu'une façon d'être certain, c'est en contactant le Projet Culturel, rue Stanley à Montréal. Cet organisme, à but non lucratif, travaille activement à la démythification des sectes. Vous pouvez téléphoner en tout temps et on se fera un plaisir de vous renseigner sur les divers mouvements sectaires. Ils donnent aussi d'excellentes conférences dans les institutions secondaires, collégiales et universitaires.

Quelle est l'étendue exacte de cet empire politique et industriel qu'est le Moonies?

D'où vient Sun Myung Moon et quelle est son histoire? Comment sa gigantesque organisation peut-elle se servir de gens innocents en quête de bonheur?

J'ignorais dans quel piège Moon entraînait ses futures recrues ainsi que les éléments ténébreux de son immense influence politique. J'ignorais également le caractère commercial de sa «religion» qui est, en fait, moins une secte qu'une géante corporation multinationale.

On ne connaît pas l'étendue exacte de la fortune de Moon. D'après les spécialistes, elle se chifferrait entre \$200 millions et un milliard de dollars. Les biens de Moon sont enregistrés sous plus de 100 noms, dans des douzaines de pays, et leur importance exacte ne sera peut-être jamais connue.

La Corée était le pays d'origine de Moon. Dans plusieurs grandes villes des États-Unis, Moon possède des rues complètes, des édifices, des magasins. Au Canada, il possède une propriété de \$100 000 à Montréal, une autre de \$300 000 à Toronto; un emplacement de 95 acres au lac Rice, en Ontario, où se trouve l'ancienne résidence du regretté gouverneur général George Vanier.

Vous avez peut-être déjà acheté d'une jeune personne des fleurs sur le coin d'une rue au centre-ville ou à la sortie d'un métro?

Eh bien, si vous ne le saviez pas je vous apprend que vous avez versé de l'argent aux Moonies, à l'Eglise de Moon. Je ne vous dis pas que c'est tout à fait certain, mais il reste que la source principale des revenus de l'Eglise demeure la vente des fleurs dans la rue.

Selon d'anciens membres, les Moonies font ces ventes sous de fausses représentations en prétendant travailler pour les enfants pauvres des ghettos, pour les ouvriers agricoles émigrés, etc. Convaincus que l'Eglise risque à tout moment de faire faillite et qu'il faut beaucoup d'argent pour bâtir un monde meilleur, les Moonies travaillent jusqu'à la limite de leurs forces. Ils ne font partie d'aucun syndicat, n'ont pas d'heures régulières ni de droits et quand ils sont payés, souvent, ils redonnent la totalité de l'argent gagné à la secte.

Moon répète à ses disciples: «Vous devez dormir peu, manger peu, vous reposer peu. Vous devez travailler jour et nuit pour que notre merveilleux projet devienne une réalité. Vous devez aller de l'avant jusqu'à la mort. Manger, dormir, se reposer n'ont pas d'importance.» Ceux qui ont déjà fait partie d'une secte soutiennent que c'est une force incroyable qui entre en eux qui dirige leur mouvement et leur pensée. Tous leurs faits et gestes sont jugés bons ou mauvais.

C'est quand même assez terrifiant ce qu'ils peuvent faire! N'importe qui pourrait s'embarquer dans une secte sans même le savoir. Imaginez qu'ils font parfois travailler des gens jusqu'à 22 heures par jour afin de recueillir de l'argent «POUR DIEU», pendant que leur cher gourou fait la belle vie sur son luxueux yacht...

L'avenir? Moon ne limite pas ses ambitions. Il a demandé à ses membres de travailler plus fort et d'apporter \$30 millions par mois. «Alors, dit-il, nous achèterons les Pan American Airlines, la compagnie Ford Motors et l'Empire State Building».

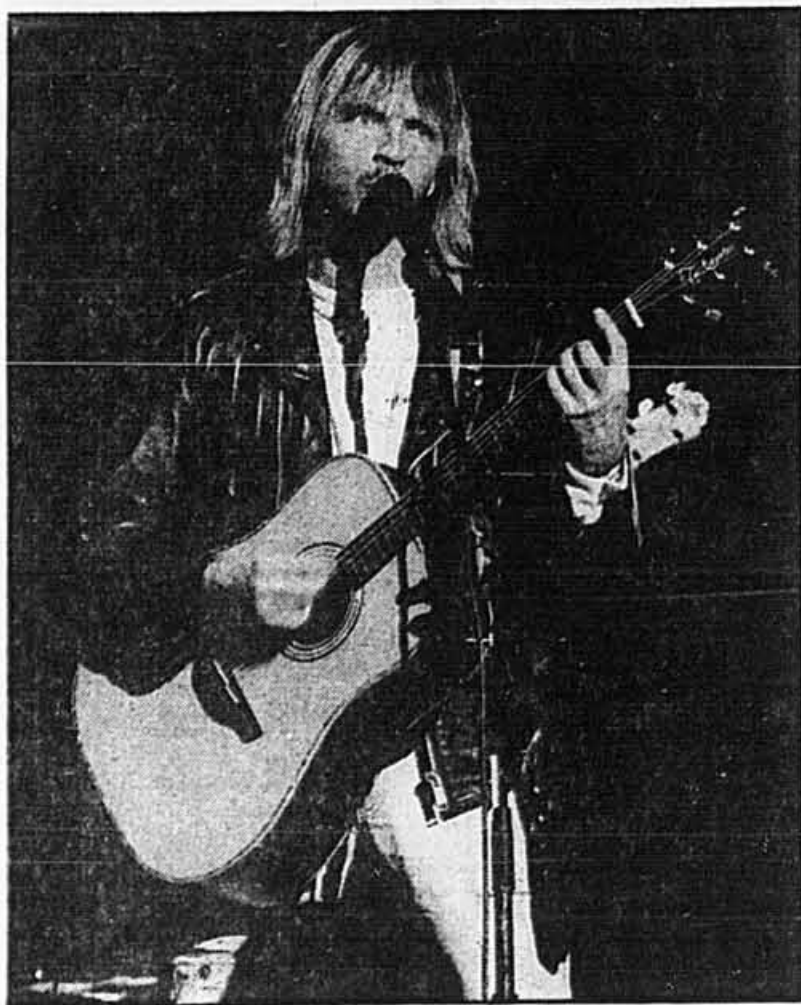
Précision

Mon article concernant l'Eglise de scientologie, publié dans cette page le 30 avril dernier, se voulait seulement une description sommaire de la philosophie véhiculée par cette secte religieuse.

Ce texte ne portait donc pas sur les pratiques commerciales (offres de cours, vente de livres, etc.) de l'Eglise de scientologie qui ont été vigoureusement contestées par l'Office de la protection du consommateur (OPC) et par l'Association coopérative d'économie familiale (ACEF).

Soulignons enfin que l'aspect controversé des différentes sectes religieuses nous rappelle qu'il faut les aborder avec beaucoup de sens critique. Officiel avec les gouvernements du monde, le moment venu. Nos aieux E.T. auraient, à la même occasion, transmis à Vorilhon un

Spectacles



Renaud, tout un Français!

SÉBASTIEN BLIN
Ecole polyvalente
Antoine-de-Saint-Exupéry
Montréal

La tournée est finie au Québec et en Ontario, pour Renaud. Après avoir donné ses concerts à Québec, Saint-Pierre-et-Miquelon, Montréal, Laval et Ottawa, Renaud a repris le chemin de la France afin de prendre quelques jours de repos.

Né à Paris le 11 mai 1952, sous le signe du taureau, les yeux bleus ou verts selon les jours et son humeur, 1,78 m pour 57 kg, Renaud Séchan est naïf, patient, attentionné. Mais il peut aussi être triste, possessif et jaloux. Il est tatoué sur les deux bras: une rose rouge, une chaîne brisée et le prénom de sa femme, Dominique.

Renaud a commencé à chanter dans les cabarets de Paris et de Bruxelles. Il écrit ses chansons en se basant sur des faits et dit tout haut ce que bien des gens pensent tout bas. Son pre-

mier album, parut en 1980 et fut un grand succès.

Dans ses concerts, Renaud se déplace modérément. Entre ses chansons, il fait des sketches qui parfois concernent la langue française au Québec. Ce qui lui a valu de faire la une des journaux, «Renaud insulte la langue anglaise».

Renaud a même déclaré que le jour où il aurait le droit de vote au Québec, il voterait pour «l'indépendance». Au fond, il n'est pas si méchant que ça. Tout au contraire, il adore son public, quel qu'il soit, français, anglais... Plusieurs artistes québécois, Robert Charlebois et Gilles Vigneault entre autres, sont venus l'encourager au théâtre Saint-Denis à Montréal.

En fait la vie d'artiste n'est pas si facile, c'est une vie d'aventures, avec ses hauts et ses bas. Mais, Renaud a son secret pour maintenir son équilibre: sa femme Dominique et sa petite fille Lolita qu'il adore.

La «JEUNE» Presse est une initiative du service de l'information de La Presse. Cette page paraît chaque dimanche. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction «ad hoc» encadré par Daniel Maraolais, adjoint au directeur de l'information. Les pédagogues et les élèves du secondaire qui veulent collaborer à la confection de cette page peuvent nous le faire savoir en écrivant à La «JEUNE» Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9